HAL
open science

Jadoulle Jean-Louis. Faire apprendre l'histoire. Pratiques et fondements d'une " didactique de l'enquête " en classe du secondaire

Anne Vézier

To cite this version:

Anne Vézier. Jadoulle Jean-Louis. Faire apprendre l'histoire. Pratiques et fondements d'une " didactique de l'enquête " en classe du secondaire. Revue française de pédagogie, 2016, 195, pp.94–96. hal-01814868

HAL Id: hal-01814868

https://hal.science/hal-01814868

Submitted on 9 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

195 | 2016 :
Varia
Notes critiques & lectures

JADOULLE Jean-Louis. *Faire apprendre l'histoire. Pratiques et fondements d'une « didactique de l'enquête » en classe du secondaire*

Namur : Érasme, 2015, 463 p.

ANNE VÉZIER

p. 94-96

Référence(s) :
JADOULLE Jean-Louis. *Faire apprendre l'histoire. Pratiques et fondements d'une « didactique de l'enquête » en classe du secondaire*. Namur : Érasme, 2015, 463 p.

Texte intégral

1 L'ouvrage de Jean-Louis Jadoulle se donne comme objet une didactique de l'enquête pour faire apprendre l'histoire. Le titre « Pratiques et fondements d'une "didactique de l'enquête" en classe du secondaire » correspond à cet ouvrage mixte entre pédagogie et recherche. Sans vouloir se livrer à un travail de recherche, l'auteur entend fonder ses propositions sur des travaux du champ de recherche des didactiques disciplinaires. Historien et professeur de didactique de

l'histoire à l'université de Liège, il se réclame en effet d'une conception de la didactique comme discipline de recherche à même d'éclairer les évolutions des conceptions de l'enseignement-apprentissage de l'histoire et les propositions d'action qui en découlent. L'auteur s'inscrit dans le cadre de *la discipline scolaire* non identifiable à la discipline savante, cadre dans lequel se sont développés un grand nombre de travaux en didactique de l'histoire (Lautier & Allieu-Mary, 2008). Il entend néanmoins légitimer la thèse de l'enquête pour apprendre par la référence à la démarche historienne et à son épistémologie, développées dans le point 4 de la 1re partie et dans la 3e partie. Selon une conception commune aux historiens, l'enquête est en effet un mode d'appropriation du réel qui construit une vérité et la démarche même de l'historiographie (Gauvard & Sirinelli, 2015).

2 Trois grandes parties organisent l'ensemble : la première « Faire apprendre l'histoire, c'est apprendre quoi ? » aborde les « savoir que » (savoirs factuels, savoirs conceptuels) et les « savoir comment », ainsi que l'apprentissage des et par les compétences qui articulent ces savoirs[1] ; la deuxième partie, la plus longue, intitulée « Apprendre à faire apprendre l'histoire : oui mais comment ? » traite des différentes facettes du travail de l'enseignant en explorant les possibilités de nombreux outils de façon concrète. Ces deux parties permettent de décrire la démarche d'enquête historique lorsqu'elle est au service de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire. La troisième partie enfin se propose d'éclairer les fondements épistémologiques, psychopédagogiques et éducatifs d'une didactique de l'enquête.

3 Le livre de J.-L. Jadoulle aide donc à construire des repères tant méthodologiques que théoriques pour faire apprendre l'histoire et apprendre à le faire. Il est autant un ouvrage réflexif qu'un ouvrage pratique, offrant de nombreuses ressources (schémas, exemples et pistes concrètes, conseils pour penser l'évaluation et les consignes…). À l'intérieur même de chapitres pratiques, des encarts « oui, mais » éclairent les propositions d'enseignement sur le plan théorique avec des renvois à la troisième partie, ou bien les mettent à distance en mobilisant des travaux didactiques, par exemple sur les modélisations de l'activité de préparation des enseignants. Dans la perspective de l'auteur, l'enquête pour apprendre est liée à l'apprentissage de « la pensée historienne » qui assure une certaine continuité entre les historiens et les élèves, confrontés à la complexité du passé et à la nécessité de prendre une distance critique à l'égard des interprétations postérieures du passé. La classe d'histoire, au-delà de la méthode historique qui outille techniquement pour appréhender les documents, « peut être un lieu pour apprendre la perspective propre de l'historien qui lui permet de penser la réalité sociale d'hier et d'aujourd'hui » (p. 31). Ainsi, les travaux de P. Seixas auxquels l'auteur se réfère (entre autres) ont permis de modéliser *la pensée historienne* à laquelle contribue la démarche historienne (p. 34 et 39). De plus, la dimension comparative avec le Canada, la Suisse et la France aide à la distanciation ou suggère d'autres possibles.

4 L'« apprentissage-recherche » est alors pour J.-L. Jadoulle une alternative à l'« exposé-récit » et au « discours-découverte ». Dans ces deux dernières approches, le texte du savoir reste celui du maître, l'activité des élèves relevant de l'exercice et de l'entraînement. Avec la mise en enquête des élèves, il s'agit au contraire de mettre au cœur de l'activité de classe la construction de significations par des problèmes historiques ouverts, construction à laquelle contribue la mise en activité des élèves sur des documents. Mais celle-ci n'est plus une fin en soi. L'objet de recherche est défini comme « la question qui donnera aux contenus principaux que l'enseignant souhaite faire apprendre le statut de "réponse" » (p. 78). Élaborer les séquences d'apprentissage autour de l'objet de recherche articule la construction du récit historique par l'enquête aux

théories de l'apprentissage par déséquilibre des connaissances préalables et par implication des élèves, par référence ici à la théorie sociocognitive de B.-M. Barth et au socioconstructivisme. Il s'agit donc d'un processus d'enquête en trois phases : à une phase de démarrage succèdent une phase d'enquête puis une phase d'institutionnalisation. L'auteur propose différentes variantes de ce processus par le biais de schémas, ainsi que des exemples (que l'on trouve également en ligne).

5 La proposition de J.-L. Jadoulle, lorsqu'elle prend référence auprès de l'enquête scientifique, doit être replacée dans le champ des recherches sur l'apprentissage par l'enquête en didactique de l'histoire. Le cadre de la problématisation fondé sur des philosophies du problème et sur des épistémologies scientifiques met l'accent sur le problème et sur un processus articulant le fait de le poser, de le construire, de le résoudre. On peut partager la question de Jadoulle : « comment préparer [l'élève] à problématiser le passé et à enquêter dans un ensemble documentaire si l'histoire lui est présentée comme des contenus qui s'imposent d'eux-mêmes, déconnectés de toute problématique ? » (p. 79). Mettre l'accent sur la dimension épistémologique de l'apprentissage ouvre cependant la question de savoir s'il s'agit seulement *d'approfondir* l'activité des élèves sur documents par des enquêtes plus complexes et de changer de représentations comme il le propose (p. 78), ou si l'enquête permet davantage une *rupture épistémologique* chez les élèves.

6 Deux tendances se retrouvent dans les travaux de didactique de l'histoire. Les uns se réfèrent plutôt à la recherche de solutions qu'il s'agit de prouver par l'enquête. « Énoncer un objet de recherche consiste donc à énoncer la question dont la résolution conduira les élèves vers la maîtrise des contenus principaux » (p. 78). Dans le cadre d'une théorie des représentations, Bouhon a ainsi cherché à voir la place de la problématisation des contenus dans les logiques didactiques des enseignants, montrant la résistance des modèles de l'« exposé-récit » et du « discours-découverte » et la faible traduction de l'injonction à problématiser dans le modèle de l'« apprentissage-recherche » (Bouhon, 2012). Il constate un écart entre l'idéal de l'apprentissage-recherche et la réalité, la phase d'enquête qui succède à la phase de problématisation (problématique, question qui suscite la recherche) n'étant plus centrale. Bien que prenant appui sur Bouhon, J.-L. Jadoulle ne fait pas directement état de ses travaux ni ne prend appui sur des études didactiques de séances réalisées. Le processus qu'il décrit théoriquement et à l'aide de propositions de mise en œuvre distingue problématisation et enquête et reste orienté vers la recherche de solutions. Cherchant à se démarquer de cette centration sur les solutions, d'autres travaux se focalisent sur la construction des problèmes et se réfèrent à une philosophie du problème comme celle de Dewey qui aide à penser autrement l'enquête, dans la mesure où elle articule problème et enquête (Fabre, 2016). L'attention est alors portée sur le processus qui distingue différents états du problème. D'abord une situation indéterminée qui crée le besoin de l'enquête et qui nécessite d'instituer le problème en distinguant ce qu'il y a de problématique : on *pose* le problème. La démarche implique ensuite de *construire* le problème par mise en relation des données et des hypothèses d'explication. Enfin il s'agit de *résoudre* le problème, de lui trouver une solution dont on est alors capable de dire pourquoi c'est cette solution et pas une autre qui est valable. Sous cet angle, problème et enquête focalisent l'attention moins sur la solution que sur la construction du problème et des conditions de possibilité des solutions.

7 Dans cette seconde perspective, l'enquête de sens commun est en continuité avec l'enquête scientifique. Dès lors, si l'enquête est une pratique essentielle de la pensée et un moteur puissant de la transformation des savoirs, il n'est pas

étonnant que des enseignants s'en saisissent et que des didacticiens l'étudient. Or, à l'école, le caractère textuel du savoir tend à accentuer la coupure entre le savoir, pris en charge par le professeur, et l'enquête comme activité sur documents pour les élèves. Dans ce cas, l'enquête des élèves peine à reconstituer le processus qui a abouti au savoir. C'est ce dernier point qui interroge la perspective de J.-L. Jadoulle séparant le processus de problématisation visant à faire émerger la problématique de l'enquête elle-même comme recherche de la solution. L'enquête scolaire focalisée sur les contenus à (re)trouver se clôt alors sur la réponse, avec des « preuves » trouvées dans les connaissances et dans l'ensemble documentaire, permettant ainsi de valider l'hypothèse sous-jacente à l'objet de recherche. Dans ce processus, il s'agit de « faire découvrir » l'objet de recherche aux élèves (p. 97). On peut être tenté de limiter les errements des élèves pour faciliter leur réussite ou au contraire de partir des représentations actuelles des élèves avec l'ambition de les rectifier.

Bibliographie

BOUHON M. (2012). « Logiques didactiques et problématisation des contenus dans l'activité de préparation de séquences des enseignants d'histoire ». *Nouveaux c@hiers de la recherche en éducation*, n° 15(1), p. 69. En ligne : <https://doi.org/10.7202/1013380ar> (consulté le 27 mars 2017).
DOI : 10.7202/1013380ar

FABRE M. (2016). *Le sens du problème : problématiser à l'école ?* Louvain-la-Neuve : De Boeck.

GAUVARD C. & SIRINELLI J.-F. (dir.) (2015). *Dictionnaire de l'historien*. Paris : PUF.

LAUTIER N. & ALLIEU-MARY N. (2008). « La didactique de l'histoire ». *Revue française de pédagogie*, n° 162, p. 95-131.
DOI : 10.4000/rfp.926

Notes

1 Selon la réforme de l'enseignement secondaire qui est à l'œuvre depuis 2001 en Belgique. Plusieurs contributions de l'auteur sur cette thématique sont citées en référence.

Pour citer cet article

Référence papier
Anne Vézier, « JADOULLE Jean-Louis. *Faire apprendre l'histoire. Pratiques et fondements d'une « didactique de l'enquête » en classe du secondaire* », *Revue française de pédagogie*, 195 | 2016, 94-96.

Référence électronique
Anne Vézier, « JADOULLE Jean-Louis. *Faire apprendre l'histoire. Pratiques et fondements d'une « didactique de l'enquête » en classe du secondaire* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 195 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 09 juillet 2019. URL : http://journals.openedition.org/rfp/5050

Auteur

Anne Vézier
Université de Nantes, CREN

Droits d'auteur

© tous droits réservés

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité (mise à jour le 25 juin 2018).
En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.Fermer